

Légation de Suisse  
en  
France

Paris, (4, rue Cambon) le 24 Février 1894

(Prière de rappeler le numéro <sup>2,25</sup> ci-contre)

N<sup>o</sup> 2/94

Monsieur le Conseiller fédéral

Il m'a été en la visite de M. Ernest Levallais, maire adjoint du 2<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, Président de la Chambre syndicale des tissus, et chef d'une importante maison de lainages et de nouveautés, 24 rue du Sentier. Il m'a dit venir me voir d'accord avec M. Jules Roche, en vue d'étudier en commun les moyens de reprendre entre la Suisse et la France des relations commerciales tolérables. A un récent banquet de la chambre syndicale des tissus, MM. Levallais et Jules Roche avaient prononcé des discours visant ce but, discours dont le texte m'a été fourni. M<sup>rs</sup>

au Département fédéral  
des Affaires Etrangères  
Division du Commerce

à Berne



Lesallois dit avoir de importantes relations dans tous les centres lainiers; il assure que Fourmies, Roubaix et Reims sont prêts à marcher, non seulement par l'organe de leurs puissantes chambres de commerce, mais par des travaux statistiques qui démontreront le mal fait à l'industrie française par la politique de M. Méline. Il assure qu'une vaste association pour la défense de l'industrie française est en voie de formation pour cette œuvre de propagande, que M. Jules Roche acceptera la présidence, qu'il réunira des fonds en suffisance pour faire marcher un journal nouveau ou s'assurer le concours d'un grand journal existant. Il ajoute avoir recueilli des éléments et poursuivre actuellement la recherche d'informations permettant d'établir que les meneurs du protectionisme français sont fort loin d'être aussi désintéressés que les apôtres de l'Évangile et que leur chef est non seulement intéressé dans la filature de l'atou de son beau frère mais a accepté en outre

des cadeaux d'actions à droite et à gauche, en sorte  
 qu'il y aura là des révélations intéressantes et de  
 nature à éclairer l'opinion publique sur les dessous  
 du syndicat qui a fait main basse sur la France.

Cette visite de M. Lerallois, qui est un  
 capitaliste important, est un commencement de  
 manifestation sérieuse. Il faudra revoir M. Jules  
 Roche et lorsque je connaîtrai le texte des discours  
 prononcés au banquet de la chambre syndicale des tissus  
 comme aussi le développement de cette tentative,  
 nous pourrions examiner dans quelle mesure il  
 convient de secourir MM. Roche Lerallois et leurs  
 amis par l'envoi de correspondances ou de documents.

En attendant j'ai recommandé à M. Lerallois  
 la prudence en matière d'insinuations "chéquardes"  
 à l'égard de M. Méline et en général l'absence de  
 toute précipitation, l'opinion parlementaire française  
 ne me paraissant pas encore le moins du monde  
 mûre pour un sévère jugement; il faut laisser s'aggraver les  
 dissentiments entre les diverses catégories de  
 protectionnistes, entre les agraires et les urbains

entre les viticulteurs du Midi et ceux du Centre ;  
 tout cela demande du temps

à l'occasion de ma demande de  
 renseignements, M. Georges Berger directeur général  
 de l'exploitation de l'exposition universelle de 1889  
 et membre de la Chambre des Députés m'écrivait  
 il y a 8 jours : ... " Je vous dirai aussi que je vous  
 " et accepter la Présidence et honneur de l'Exposition  
 " importante qui doit s'ouvrir à Lyon en Mai prochain  
 " J'ai l'arrière pensée que cette solennité pourra être  
 " l'occasion des tentatives d'un rapprochement économique  
 " entre la Suisse et la France préparé sur et autres bases  
 " que celles de la convention qui a malheureusement  
 " avorté. La ville de Lyon située près de votre frontière  
 " pourra être le siège de nouveaux pourparlers entre  
 " Suisses et Français qui se rencontreront à l'Exposition "

Je n'ajoute pas trop d'importance à cette  
 petite phrase, parce que l'enthousiasme de son auteur  
 a beaucoup diminué depuis deux ans ; M. Berger s'est

rendu ridicule par sa phraséologie sentimentale  
 en faveur du libre échange, naïvement alliée à  
 un protectionisme peu francisant en matière  
 d'horlogerie et de machines électriques, ce qui a  
 obligé les tiers à se rappeler qu'il a des parents  
 intéressés à l'horlogerie franco-canadienne (Japoy)  
 et qu'il est Président de la fabrique de  
 machines électriques Broquet.

Recevez, Monsieur le Consul, fédéral les  
 assurances de ma haute considération

Lerdy